

[French, german and italian below]



[EN] Press release - 02.10.2020

Climatestrike Switzerland dislikes the new CO₂ law. Climatestrike will not launch a referendum nationally, some regional groups will launch the referendum in their names and invite other organizations to join them in a coalition.

[The content of this press release emanates from the regions and people carrying the referendum project]

On September 25th 2020, the National Council and the Council of States accepted the new revision on the CO₂ law. Not only does the adopted law fail to meet both the reduction target of the Paris Agreement and a fortiori net zero 2030, it does not meet the demand for climate justice.

Indeed, the law aims at a 50% (of which $\frac{3}{4}$ in Switzerland) reduction of CO₂ emissions until 2030, which does not match our second demand : 0 net emissions of greenhouse gases by 2030. In fact, according to the recommendations of the IPCC, in order to have $\frac{2}{3}$ chances not to reach a global warming higher than +1.5°C comparing to the preindustrial era, so-called “*developed countries*” must reach net 0 emissions at the latest by 2030, and the whole world at the latest by 2050, with significant and continuous decrease from now on.

Moreover the means to achieve these goals are inefficient and problematic. Of the aimed reductions of domestic emissions, 25% will be done outside our borders, while our grey emissions (emissions we are responsible for but that take place abroad) are not included, as well as the impact of the financial place. This means we will ask other countries to make the necessary efforts in our place. The law does nothing to relieve the pressure on the global South. Switzerland must recognise its historical responsibility and act to reduce global inequalities. This is why climate justice is the third national demand of Climatestrike Switzerland.

“[...] In a world where all emissions have to move quickly towards zero, it is no longer possible to rely on others to do the work for us. [...]” - Augustin Fragnière, Interdisciplinary Center for Sustainability, UNIL¹

Not only the law has insufficient goals and ineffective means to achieve them, but these means are often socially unjust. Individuals will have to pay higher prices and probably also rents, while nothing is being done about the financial place or transnational companies.

“It is a law that consolidates existing structures and thus reproduces the current ecologically and socially unsustainable state of affairs” explains Franziska Meinherz (VD).

A part of the rights to emit greenhouse gas will be sold through auctions, allowing rich

¹ Source : <https://blogs.letemps.ch/augustin-fragniere/2020/06/25/incoherence-de-la-loi-sur-le-co2/>

companies to buy rights to pollute. Wealthy businesses and individuals will not be greatly affected, while small businesses and poor people will pay the full price.

"It is not a climate law, but a law that primarily creates profitable investment opportunities for Swiss companies, which in some cases may lead to a certain reduction in emissions," notes

Robin Augsburger (NE).

Overall, the law gives the impression that Switzerland is doing good climate policies: that is not the case. The measures in this law do more for the economic growth of Switzerland than for the climate. In summary, the law does not bring us to a new world. It makes small corrections on the actual broken politico-economic system in hope to solve a problem that we know is way deeper, way more systematic than that. And that is a naive hope politicians and the population cannot allow themselves to get used to.

"There is no transition plan; the problem is simply outsourced instead of real solutions being created," Meinherz emphasises.

We want a more radical shift in our policies. It is not the time for coward taxes on gasoline, it is the time for courageous, systemic social shifts such as free public transportation or an ecological transition income for example. We want a global renewal of our political and economic systems. We want a program suited to a rupture with the actual socio-economic order.

Our position is therefore totally opposed to that of the extreme-right. We are in no way allied with the economic lobbies or the SVP. This party denies the existing scientific evidence on climate change, and its policies run counter to the very idea of climate justice. Our referendum committee is therefore being launched in opposition to theirs.

People advocating for this referendum consider that accepting this law as an actual amelioration would block any further progress in the fight against the climate crisis. We cannot be satisfied with such a mediocre deal and consider it a victory.

"This law shows that the parliament betrayed all the people who went down to the streets regularly in the last two years", notes Michelle Reichelt (TG) .

This law will be useless, probably even counterproductive. We must say loud and clear that we need a consistent and socially just approach to the current ecological crisis. We invite every person and organization interested in fighting for a liveable and socially just future to join us.



[FR] Communiqué de presse - 02.10.2020

La Grève du Climat - Suisse n'aime pas la nouvelle loi sur le CO₂. La Grève du Climat ne lancera pas de référendum au niveau national, certains groupes régionaux lancent le référendum en leur nom et invitent d'autres organisations à se joindre à eux au sein d'une coalition.

Le contenu de ce communiqué de presse émane des régions (**vaud, neuchatel, jura, geneve, valais, jura bernois**) et des personnes qui portent le projet référendaire.

Le 25 septembre 2020, le Conseil national et le Conseil des États ont accepté la nouvelle révision de la loi sur le CO₂. Non seulement la loi adoptée ne répond pas à l'objectif de réduction de l'Accord de Paris et a fortiori au net zéro 2030, mais elle ne répond pas non plus à la demande de justice climatique.

En effet, la loi vise une réduction de 50% (dont ¾ en Suisse) des émissions de CO₂ pour 2030, ce qui ne correspond pas à notre deuxième revendication : 0 émissions nettes de gaz à effet de serre d'ici 2030. Selon les recommandations du GIEC, pour avoir ⅔ des chances de ne pas atteindre un réchauffement climatique supérieur à +1,5 °C par rapport à l'ère préindustrielle, les pays dits "développés" doivent atteindre des émissions nettes nulles au plus tard en 2030, et le monde entier au plus tard en 2050, avec une diminution significative et continue à partir de maintenant.

En outre, les moyens d'atteindre ces objectifs sont inefficaces et problématiques. Parmi les réductions des émissions nationales visées, 25 % seront réalisées en dehors de nos frontières, tandis que nos émissions grises (émissions dont nous sommes responsables mais qui ont lieu à l'étranger) ne sont pas prises en compte, pas plus que l'impact de la place financière. Cela signifie que nous demanderons à d'autres pays de faire les efforts nécessaires à notre place. La loi ne fait rien pour alléger la pression sur le Sud global. La Suisse doit reconnaître sa responsabilité historique et agir pour réduire les inégalités mondiales. C'est pourquoi la justice climatique est la troisième revendication nationale de la Grève du Climat - Suisse.

" [...] Dans un monde où toutes les émissions doivent rapidement se rapprocher de zéro, il n'est plus possible de compter sur les autres pour faire le travail à notre place. [...]"

- Augustin Fragnière, Centre Interdisciplinaire de Durabilité, UNIL²

Non seulement la loi a des objectifs insuffisants et des moyens inefficaces pour les atteindre, mais ces moyens sont souvent socialement injustes. Les individus devront payer des prix et probablement aussi des loyers plus importants, alors que rien n'est fait à l'encontre de la place financière ou des sociétés transnationales.

"C'est une loi qui consolide les structures existantes et reproduit ainsi l'état actuel d'insoutenabilité écologique et sociale" explique Franziska Meinherz (VD).

Une partie des droits d'émission de gaz à effet de serre sera vendue aux enchères, ce qui permettra aux riches entreprises d'acheter des droits de polluer. Les entreprises et particuliers fortunés ne seront pas beaucoup touchés, tandis que les petites entreprises et les personnes pauvres paieront le plein prix de ces mesures.

"Ce n'est pas une loi sur le climat, mais une loi qui crée avant tout des opportunités d'investissement"

2 Source : <https://blogs.letemps.ch/augustin-fragniere/2020/06/25/incoherence-de-la-loi-sur-le-co2/>

rentables pour les entreprises suisses, ce qui dans certains cas peut conduire à une certaine réduction des émissions", note Robin Augsburger (NE).

Dans l'ensemble, la loi donne l'impression que la Suisse mène de bonnes politiques climatiques : ce n'est pas le cas. Les mesures que contient cette loi font plus pour la croissance économique de la Suisse que pour le climat. En résumé, cette loi ne nous fait pas entrer dans un monde nouveau. Elle apporte de petites corrections au système politico-économique actuel dans l'espoir de résoudre un problème dont nous savons qu'il est bien plus profond et bien plus systémique que cela. Et c'est un espoir naïf auquel les politicien·ne·x·s et la population ne peuvent pas se permettre de s'habituer.

"Il n'y a pas de plan de transition ; le problème est simplement externalisé au lieu que des solutions réelles soient créées", souligne Meinherz.

Nous voulons un changement plus radical de nos politiques. L'heure n'est pas aux lâches taxes sur l'essence, mais à des changements sociaux systémiques et courageux tels que la gratuité des transports publics ou le revenu de transition écologique par exemple. Nous voulons un renouvellement global de nos systèmes politiques et économiques. Nous voulons un programme adapté à une rupture avec l'ordre socio-économique actuel.

Notre position est donc totalement opposée à celle de l'extrême-droite. Nous ne sommes en aucun cas allié·e·x·s aux lobbies économiques ou à l'UDC. Ce parti nie les preuves scientifiques existantes sur le dérèglement climatique, et ses politiques vont à l'encontre de l'idée même de justice climatique. Notre comité référendaire est donc lancé en opposition au leur.

Les personnes en faveur de ce référendum considèrent que l'acceptation de cette loi comme une amélioration réelle bloquerait toute nouvelle avancée dans la lutte contre la crise climatique. Nous ne pouvons pas nous satisfaire d'un accord aussi médiocre et le considérer comme une victoire.

"Cette loi montre que le Parlement a trahi toutes les personnes qui sont descendues régulièrement dans la rue ces deux dernières années", note Michelle Reichelt (TG).

Le groupe qui lancera le référendum pense que cette loi sera inutile, voire probablement contre-productive. Il souhaite mettre l'accent sur le besoin d'une approche cohérente et socialement juste pour faire face à la crise écologique actuelle.

Les militant.e.s inviteront toutes les personnes et organisations intéressées à se battre pour un avenir vivable et socialement juste à les rejoindre dans une coalition.



[DE] Pressemitteilung - 02.10.2020

Dem Klimastreik Schweiz missfällt das neue CO₂-Gesetz; er kritisiert insbesondere den fehlenden Aspekt der Klimagerechtigkeit. Es wird auf nationaler Ebene kein Referendum lanciert, aber einzelne Regionalgruppen werden das Referendum in ihrem Namen lancieren. Die einzelnen Regionalgruppen laden andere Organisationen ein, sich ihnen in einer Koalition anzuschliessen.

Der Inhalt dieser Pressemitteilung wurde von den Regionen (**Waadt, Neuchatel, Jura, Genf und Wallis**) und Einzelpersonen verfasst, welche das Projekt des Referendums durchführen.

Am 25. September 2020 haben der National- und Ständerat der neuen Revision des CO₂-Gesetzes zugestimmt. Das verabschiedete Gesetz verfehlt nicht nur das Reduktionsziel des Pariser Abkommens und das Netto 0 Ziel bis 2030. Es wird auch der Forderung nach Klimagerechtigkeit nicht gerecht.

Das Gesetz zielt auf eine Reduktion von 50% der CO₂-Emissionen bis 2030 ab (davon $\frac{3}{4}$ in der Schweiz), was ganz klar nicht unserer zweiten Forderung entspricht: Netto 0 Treibhausgasemissionen bis 2030. Tatsächlich müssen, gemäss den Empfehlungen des IPCC, die sogenannten "entwickelten Länder" bis spätestens 2030 einen Nettoausstoss von 0 erreichen. Dies mit einem signifikanten und kontinuierlichen Rückgang, um eine Chance von 66% zu haben, dass die globale Erwärmung auf unter +1,5°C im Vergleich zur vorindustriellen Zeit begrenzt werden kann. .

Die Mittel zur Erreichung dieser Ziele sind ineffizient und problematisch. Von den angestrebten Reduktionen der inländischen Emissionen werden 25% außerhalb der Schweiz erfolgen, während unsere grauen Emissionen (Emissionen, für die die Schweiz verantwortlich ist, die aber im Ausland anfallen) ebenso wenig berücksichtigt werden wie die Auswirkungen des Schweizer Finanzplatzes. Andere Länder werden also aufgefordert, die notwendigen Anstrengungen anstelle der Schweiz zu unternehmen. Das Gesetz trägt nicht dazu bei, den Druck auf den globalen Süden zu verringern. Die Schweiz muss ihre historische Verantwortung anerkennen und sich für den Rückgang der globalen Ungleichheiten einsetzen. Klimagerechtigkeit ist deswegen die dritte nationale Forderung des Klimastreiks Schweiz.

"[...] In einer Welt, in der alle Emissionen schnell gegen Null gehen müssen, ist es nicht mehr möglich, sich auf Andere zu verlassen, die die Arbeit für uns erledigen. [...]" - Augustin Fragnière, Interdisziplinäres Zentrum für Nachhaltigkeit, UNIL³

Das Gesetz hat nicht nur unzureichende Ziele und unwirksame Massnahmen, um sie zu erreichen, sondern diese Mittel sind oft auch sozial ungerecht. Einzelpersonen werden höhere Preise und wahrscheinlich auch mehr Miete bezahlen müssen, während gegen den Finanzplatz oder transnationale Unternehmen nichts unternommen wird.

"Es ist ein Gesetz, das bestehende Strukturen festigt und damit den gegenwärtigen ökologisch und sozial nicht nachhaltigen Zustand reproduziert", erklärt Franziska Meinherz (VD).

Ein Teil der Rechte zur Emission von Treibhausgasen wird über Auktionen verkauft. Reiche Unternehmen können Rechte zur Umweltverschmutzung also kaufen. Reiche Einzelpersonen und Unternehmen werden vom Gesetz weniger betroffen sein, während kleine Unternehmen und marginalisierte Menschen einen hohen Preis bezahlen werden.

3 Quelle : <https://blogs.letemps.ch/augustin-fragniere/2020/06/25/incoherence-de-la-loi-sur-le-co2/>

"Es handelt sich nicht um ein Klimagesetz, sondern um ein Gesetz, das in erster Linie profitable Investitionsmöglichkeiten für Schweizer Unternehmen schafft, die in einigen Fällen zu einer gewissen Reduzierung der Emissionen führen können", stellt Robin Augsburg (NE) fest.

Insgesamt vermittelt das Gesetz den Eindruck, dass die Schweiz eine gute Klimapolitik betreibt: Das ist aber nicht die Wahrheit. Die darin enthaltenen Massnahmen sorgen mehr für das Wirtschaftswachstum der Schweiz als für das Klima. Es nimmt kleine Korrekturen am tatsächlich kaputten politisch-ökonomischen System vor. Dies in der Hoffnung, ein Problem zu lösen, das viel tiefer liegt und viel systematischer ist. Es ist eine naive Hoffnung, an die sich die Politiker*innen und die Bevölkerung nicht gewöhnen dürfen.

"Es gibt keinen Übergangsplan; das Problem wird einfach ausgelagert, statt echte Lösungen zu schaffen", betont Meinherz.

Der Klimastreik fordert einen radikaleren Wechsel in unserer Politik. Es ist nicht die Zeit für feige Steuern auf Benzin. Es ist Zeit für mutige, systemische und soziale Veränderungen wie kostenlose öffentliche Verkehrsmittel oder ökologische Übergangseinnahmen. Der Klimastreik will eine globale Erneuerung unserer politischen und wirtschaftlichen Systeme. Ein Programm, das dem Bruch mit der tatsächlichen sozioökonomischen Ordnung gerecht wird.

Die Position des Klimastreiks widerspricht daher jener der extremen Rechten. Die am Referendum beteiligten Regionalgruppen des Klimastreiks sind in keiner Weise mit den Wirtschaftslobbys oder der SVP verbündet. Diese Partei bestreitet die vorhandenen wissenschaftlichen Erkenntnisse über den Klimawandel und ihre Politik läuft der Idee der Klimagerechtigkeit selbst zuwider. Das Referendumskomitee aus einzelnen Regionalgruppen des Klimastreiks wird daher in Opposition zu dem der SVP und Co. ins Leben gerufen.

Die Befürworter*innen dieses Referendums sind der Meinung, dass die Annahme dieses Gesetzes als eine tatsächliche Verbesserung jeden weiteren Fortschritts im Kampf gegen die Klimakrise blockieren würde und können sich nicht mit einem solch mittelmäßigen Abkommen zufrieden geben oder es gar als Sieg betrachten.

"Dieses Gesetz zeigt, dass das Parlament alle Menschen verraten hat, die in den letzten zwei Jahren regelmässig auf die Strasse gingen", stellt Michelle Reichelt (TG) fest.

"Die Gruppe, welche das Referendum einleitet, ist der Ansicht, dass dieses Gesetz nutzlos und wahrscheinlich sogar kontraproduktiv sein wird. Sie möchten die Notwendigkeit eines kohärenten und sozial gerechten Ansatzes zur Bewältigung der gegenwärtigen ökologischen Krise betonen. Sie werden alle Menschen und Organisationen, die daran interessiert sind, für eine lebenswerte und sozial gerechte Zukunft zu kämpfen, einladen, sich ihnen in einer Koalition anzuschließen.



[IT] Comunicato stampa - 02.10.2020

Sciopero per il Clima - Svizzera non gradisce la nuova legge sul CO₂. Sciopero per il Clima non lancerà un referendum a livello nazionale, alcuni gruppi regionali lanciano il referendum a loro nome e invitano altre organizzazioni ad unirsi a loro in una coalizione.

Il contenuto di questo comunicato stampa proviene dalle regioni (Vaud, Neuchatel, Giura, Ginevra, Vallese) alle persone che portano il progetto del referendum.

Il 25 settembre 2020 il Consiglio nazionale e il Consiglio degli Stati hanno accettato la nuova revisione della legge sul CO₂. La legge adottata non solo non raggiunge l'obiettivo di riduzione dell'accordo di Parigi e a maggior ragione lo zero netto 2030, ma non soddisfa nemmeno la richiesta di giustizia climatica.

La legge punta infatti a una riduzione del 50% (di cui $\frac{3}{4}$ in Svizzera) delle emissioni di CO₂ entro il 2030, che non corrisponde alla nostra seconda richiesta: 0 emissioni nette di gas serra entro il 2030. Infatti, secondo le raccomandazioni dell'IPCC, per avere $\frac{2}{3}$ la possibilità di non raggiungere un riscaldamento globale superiore a +1,5 °C rispetto all'era preindustriale, i paesi cosiddetti "sviluppati" devono raggiungere emissioni nette pari a zero entro il 2030 al più tardi, e il mondo intero entro il 2050 al più tardi, con una significativa e continua diminuzione d'ora in poi.

Inoltre, i mezzi per raggiungere questi obiettivi sono inefficienti e problematici. Delle riduzioni di emissioni nazionali previste, il 25% sarà realizzato al di fuori dei nostri confini, mentre le emissioni grigie (emissioni di cui la Svizzera è responsabile ma che avvengono all'estero) non sono prese in considerazione, né l'impatto della piazza finanziaria. Ciò significa che chiederemo ad altri Paesi di fare gli sforzi necessari a nostro nome. La legge non fa nulla per alleviare la pressione sul Sud del mondo. La Svizzera deve riconoscere la sua responsabilità storica e agire per ridurre le disuguaglianze globali. Per questo motivo la giustizia climatica è la terza richiesta nazionale dello sciopero svizzero per il clima.

"[...] In un mondo in cui tutte le emissioni devono avvicinarsi rapidamente allo zero, non è più possibile fare affidamento su altri per svolgere il lavoro al posto nostro. [...]"
- Augustin Fragnière, Centro Interdisciplinare per la Sostenibilità, UNIL⁴

Non solo la legge non ha obiettivi sufficienti e mezzi inefficaci per raggiungerli, ma questi mezzi sono spesso socialmente ingiusti. Gli individui dovranno pagare prezzi più alti e probabilmente anche affitti più alti, mentre non si agisce verso il centro finanziario o per le società transnazionali.

"È una legge che consolida le strutture esistenti e riproduce così l'attuale stato di insostenibilità ecologica e sociale", spiega Franziska Meinherz (VD).

Una parte dei diritti di emissione di gas a effetto serra sarà messa all'asta, consentendo alle aziende ricche di acquistare diritti di inquinamento. Le aziende e gli individui ricchi non ne risentiranno molto, mentre le piccole imprese e i poveri pagheranno il prezzo pieno.

"Non si tratta di una legge sul clima, ma di una legge che crea soprattutto opportunità di investimento redditizie per le imprese svizzere, che in alcuni casi possono portare a una certa riduzione delle"

4 Fonte : <https://blogs.letemps.ch/augustin-fragniere/2020/06/25/incoherence-de-la-loi-sur-le-co2/>

emissioni", osserva Robin Augsburger (NE).

Nel complesso, la legge dà l'impressione che la Svizzera persegua una buona politica climatica: non è così. Le misure contenute nella legge fanno più per la crescita economica della Svizzera che per il clima. In breve, questa legge non ci porta in un mondo nuovo. Fa piccole correzioni all'attuale sistema politico ed economico nella speranza di risolvere un problema che sappiamo essere molto più profondo e molto più sistemico. E questa è una speranza ingenua a cui i politici e la popolazione non possono permettersi di abituarsi.

"Non c'è un piano di transizione, il problema è semplicemente esternalizzato invece di creare soluzioni reali", sottolinea Meinherz.

Vogliamo un cambiamento più radicale nelle nostre politiche. Non è il momento delle vili tasse sulla benzina, ma di coraggiose e sistematiche modifiche sociali come, ad esempio, i trasporti pubblici gratuiti o le entrate da transizione ecologica. Vogliamo un rinnovamento globale dei nostri sistemi politici ed economici. Vogliamo un programma adeguato ad una rottura con l'attuale ordine socioeconomico.

La nostra posizione è quindi totalmente opposta a quella dell'estrema destra. Non siamo in alcun modo alleati delle lobby economiche o del SVP. Questo partito nega le prove scientifiche esistenti sul cambiamento climatico e le sue politiche sono in contrasto con l'idea stessa di giustizia climatica. Il nostro comitato referendario viene quindi lanciato in opposizione al loro.

I favorevoli al referendum ritengono che l'accettazione di questa legge come un vero miglioramento bloccherebbe qualsiasi ulteriore progresso nella lotta contro la crisi climatica. Non possiamo accontentarci di un accordo così mediocre e considerarlo una vittoria.

"Questa legge dimostra che il Parlamento ha tradito tutti coloro che sono scesi regolarmente in strada negli ultimi due anni", osserva Michelle Reichelt (TG).

Questa legge sarà inutile e probabilmente anche controproducente. Dobbiamo dire forte e chiaro che abbiamo bisogno di un approccio coerente e socialmente giusto all'attuale crisi ecologica. Invitiamo tutte le persone e le organizzazioni interessate a lottare per un futuro vivibile e socialmente giusto ad unirsi a noi.